

Howard E. ALDRICH, *An Evolutionary Approach to Entrepreneurship. Selected Essays by Hoard E. Aldrich*, Cheltenham, Edward Elgar, 2011, 595 p.

Howard E. Aldrich est professeur de sociologie à l'université de Caroline du nord aux États-Unis. Depuis de longues années (bien avant que cela ne devienne un sujet à la mode), il étudie le phénomène entrepreneurial sous tous ses aspects. L'entrepreneur n'est pas, sous sa plume, un individu exceptionnel, mais un agent social dont l'activité s'inscrit par définition (tautologique) dans le contexte social et économique dans lequel il est inséré ; d'où la place importante qu'il accorde dans ses travaux à la notion d'encastrement social sous de multiples aspects de la cellule familiale à la société dans son entier.

Cet ouvrage est (comme son titre l'indique) un recueil d'articles publiés par l'auteur lui-même (mais aussi souvent en collaboration avec d'autres chercheurs). L'ensemble de ces travaux couvre une période relativement longue : depuis 1986 à nos jours. Aldrich s'est principalement intéressé à l'entrepreneuriat des minorités ethniques (mais pas exclusivement puisqu'il a également étudié l'entrepreneuriat féminin – les deux pouvant se rejoindre) avec notamment la publication en 1990 d'un article de référence dans l'*Annual Review of Sociology*, dont le titre est : « Ethnicity and Entrepreneurship ».

Le présent ouvrage est divisé en cinq parties principales (hors introduction et conclusion qui donnent à ce volume son unité en dépit de la diversité des sujets abordés). On ne peut cependant passer sous silence l'introduction qui contient un article publié en 2001 dans le *Journal of Management Inquiry* au titre mi provocateur, mi ironique : « Who to Be an Evolutionary Theorist ? ». La question mérite d'être posée, tant il existe à l'heure actuelle de versions de la théorie économique évolutionniste depuis les travaux pionniers de J. A. Schumpeter au début du 20^e siècle, et les publications plus récentes de Nelson et Winter dans les années 1980. Aldrich y expose sa méthode de travail de façon simple et didactique.

La première partie est théorique. Aldrich y présente, au travers d'une large gamme de publications, sa méthodologie et ses principaux résultats. Il met (comme nous l'avons souligné plus haut) l'accent sur les structures sociales dans lesquelles les agents sociaux sont insérés (d'où le concept d'encastrement) et qui en quelque sorte conditionne leur comportement dans un domaine donné (sans pour autant que l'on puisse parler de déterminisme en la matière), en l'occurrence en matière d'entrepreneuriat. La deuxième partie regroupe un ensemble de publications portant sur les réseaux sociaux.

Aldrich étudie le capital social de l'entrepreneur, la théorie de Granovetter des liens forts et des liens faibles, qu'il utilise notamment pour étudier l'entrepreneuriat féminin (un autre type de minorité...). La troisième partie porte sur la stratégie des entrepreneurs. Quel est le type de stratégie suivi par les entrepreneurs dans un contexte économique en constante transformation ? Quelles sont les ressources que l'entrepreneur est susceptible de tirer de l'environnement économique et social dans lequel il est inséré ? La quatrième partie est dédiée au genre et à la famille. Celle-ci joue généralement un rôle important, puisqu'elle est le lieu de la socialisation primaire des individus. Enfin, la dernière partie regroupe des publications qui ont été réunies sous le titre « stratification et inégalités ».

Ce qui fait l'intérêt majeur des travaux de H. Aldrich est le fait de ne pas considérer l'entrepreneur comme une espèce de héros des temps modernes, mais tout simplement comme un agent social qui tente de s'insérer dans un espace social donné en fonction des ressources (informations diverses, finances, mais aussi capital humain) dont il dispose. Aussi, si Aldrich s'inscrit dans la théorie évolutionniste et se réfère aux travaux de Schumpeter sur l'entrepreneur, il n'adhère pas à l'idée selon laquelle l'entrepreneur schumpétérien serait un individu hors du commun. Aldrich met l'accent sur l'hétérogénéité de l'entrepreneuriat. Il existe différents types d'entrepreneurs, les innovateurs certes (selon une interprétation simpliste des travaux de Schumpeter), mais aussi des entrepreneurs « reproducteurs », qui n'innovent pas mais reproduisent les innovations des autres. Ils ont en ce sens un rôle économique important puisqu'ils participent à la diffusion des innovations dans l'économie. D'où l'importance des « routines », concept qu'Aldrich développe de façon intéressante.

En conclusion, un ouvrage très intéressant, à mettre entre les mains de tous les chercheurs en économie, gestion, géographie, histoire, sociologie... car l'entrepreneuriat est par définition un phénomène pluridisciplinaire.

Sophie BOUTILLIER

Sylvie LUPTON, *Économie des déchets. Une approche institutionnaliste*, De Bœck, Bruxelles, 2011, 267 p.

« Dans les pays de l'OCDE, la production totale des déchets ménagers, agricoles et industriels dépasse une demi tonne par personne et par année, dont seulement 16 % sont recyclés », souligne M. Zarin-Nejadan en préface de cet ouvrage où Sylvie Lupton nous entraîne dans l'univers des déchets, en associant habilement économie, droit, histoire et sociologie. L'ouvrage, qui se veut un manuel tout en proposant de nouvelles approches pour étudier les déchets, est composé de cinq chapitres.